

GOUVERNEMENT BELGE: IILES CHIENS ABOIENT, LA CARAVANE...

LE 9 SEPTEMBRE 2010 CHARLES BRICMAN

Contrairement à la presse francophone qui décrit Di Rupo face à un De Wever excité, la presse néerlandaise explique qu'il y aurait eu, au départ, entente entre eux mais qu'ils ne sont pas forcément suivi par leur propre camp.

Article initialement publié le 19 août 2010 sur [On a des choses à se dire](#)

La lecture de la presse, ce matin, m'a laissé perplexe, comme souvent.

Pour les francophones (*Le Soir* et *La Libre*, je n'ai pas les moyens de les acheter tous !), c'est entendu : ce pauvre monsieur Di Rupo a fort à faire avec cet excité de Bart De Wever, qui veut tout casser, faire disparaître la Belgique, le roi, la reine et le p'tit prince, et puis encore s'en aller avec la caisse. Mais soit : notre bon roi va prendre un peu de temps pour le sermonner, lui et tous les autres *zieveiers*, après quoi don Elio refera un tour de table et essaiera une dernière fois de convaincre ce *zot* qui n'en a jamais assez.

En néerlandais (*De Standaard*), c'est assez différent. C'est très différent. C'est même une tout autre histoire. Sur le coup, elle me paraît plus crédible.

Au début de celle-ci, peu de temps après les élections, Elio et Bart se seraient mis d'accord entre eux sur la façon d'y arriver. En gros: (i) on scinde BHV sans (trop) de chichis, Bart n'a pas de marge de manœuvre là-dessus ; (ii) les Flamands acceptent de refinancer Bruxelles qui en a bien besoin ; (iii) Bart oublie le confédéralisme pur et dur (au moins pour cette législature) et on ne touche pas à la loi de financement des régions et communautés, mais (iv) Elio fait accepter un transfert massif de compétences, ce qui permet d'arriver à un modèle de responsabilisation des entités fédérées, mises en possession de tous les leviers de commande (en ce compris financiers) de ces compétences.

Mais là, c'est l'embarquée. Di Rupo n'est pas seul, dans le camp francophone. Ou si l'on préfère, il se retrouve très seul. Isolé. Ecartelé entre les deux camps – c'est la position de base de tout Premier ministre, obligé de se faire accepter par « les autres » sans se faire lâcher par « ses amis » – le préformateur cuisine du cosmétique à la belge.

Les transferts de compétences et de moyens budgétaires sont massifs. 15,8 milliards. Mais les leviers de décision restent entre les mains de la fédération. On ne transfère pas les politiques, seulement les sous qui doivent être dépensés pour exécuter ces politiques. Il n'y a guère d'avancée sur ce qui était l'autre point essentiel pour les Flamands : la « responsabilisation » des entités fédérées.

Les propositions du préformateur sont insuffisantes aux yeux des Flamands. Ils constatent même qu'à ce rythme, on va tuer l'État fédéral, à qui il ne restera plus qu'une trentaine de milliards pour couvrir les dépenses qui restent à sa charge. Dont 13 déjà pour le seul service de la dette. Dont les pensions qui, en raison du vieillissement de la population, vont inévitablement augmenter dans les années qui viennent.

[NDLR] “A QUI PROFITE LE BUDGET FÉDÉRAL?”

“Le niveau fédéral conserve une importance pour l'armée et la justice, **mais aussi** pour les pensions et la sécurité sociale. Dans ces deux domaines, la Wallonie pèse lourdement sur le budget du royaume. Les pensionnés du secteur public sont plus nombreux (en proportion de la population) en Wallonie, malgré des ressources fiscales par habitant 11% inférieures!



Les dépenses de santé risquent également de plomber un possible budget wallon, puisque les indicateurs sont systématiquement verts au nord et rouges au sud. En proportion, les Wallons comptent 30% d'obèses et 40% de fumeurs en plus, et ils sont 2 fois plus nombreux à ne pas pouvoir se rendre chez le médecin faute d'argent."

Ce n'est pas le nombre et l'importance des matières transférées qui leur paraît insuffisant. C'est leur manque de consistance qui, en sus, conduit à un désastre budgétaire.

De Wever dit alors que dans ces conditions, il va falloir revoir en profondeur la loi de financement. La « grande porte » pour parvenir à la responsabilisation des entités fédérées, d'ailleurs jugée nécessaire par les économistes du Sud comme du Nord. Le CD&V et Groen! sont d'accord. Et même le SP.A. Et là, Di Rupo se fâche. Tout rouge. De Wever a un malaise – et c'est Joëlle Milquet qui l'aide à retourner à sa voiture, **il faut lire ça** dans le *Standaard*, pour l'anecdote.

Di Rupo et De Wever se revoient. On saura sans doute ce qu'ils se sont dit dans quelques jours, semaines ou mois, quand la poussière sera retombée et la prescription acquise. Le préformateur va chez le roi. Qui siffle un temps mort de 48 heures, le temps de faire passer les Sept au confessionnal.

Et puis Di Rupo reprendra ses efforts. Rasséréné ? Reposé ? Convaincu ? Le communiqué du Palais annonce que le préformateur poursuivra sa mission dès samedi. Le roi le charge d'approfondir, à la fois (i) l'autonomie et la *responsabilisation* des entités fédérées **pour leurs nouvelles attributions** (voir la mise à jour ci-dessous) et (ii) le financement *dans la durée* de l'État fédéral.

Les chiens aboient. La caravane passe. Il faut qu'elle passe, admettent-ils tous. Cette caravane, c'est comme un vélo : si elle s'arrête, tout le monde se casse la gueule.

Le reste ? Les couleurs pour le moins contrastées des récits et analyses des uns et des autres ? C'est de la com'. Celle des partis.

[Màj 19 Août 18:40] J'ai rajouté après coup le passage en italique gras qui précise, et ce n'est probablement pas innocent, que la responsabilisation des entités fédérées doit être approfondie **pour leurs nouvelles attributions**. C'est **l'analyse d'Ivan De Vadder** (VRT) qui m'y a fait penser et elle me paraît pertinente : le roi renvoie ainsi les deux camps dos à dos. Aux Flamands, et principalement à la N-VA, il concède que le paquet peut être jugé

« insuffisant » sur le plan de la responsabilisation des entités fédérées, mais il ajoute aussitôt, pour rassurer les francophones, que ce n'est pas une raison pour remettre en cause toute la loi de financement de 1988.

Le roi se rallie ainsi à la formule « plombiers », c'est-à-dire à une couche supplémentaire de réformes, au lieu d'une « reconstruction » du système. Je ne le lui reproche évidemment pas car il n'y est pour rien: le communiqué du Palais n'est que signé par Albert II, il est écrit par d'autres. Di Rupo certainement – c'est la lecture de De Vadder qui y voit un ultimatum de sa part -, et peut-être De Wever. L'enjeu pouvant être alors de forcer l'appareil de la N-VA – où il y a de plus fondamentalistes que De Wever – à prendre position. Tout cela fait beaucoup de grain à moudre pour ceux qui se pencheront sur l'histoire de cette négociation historique. Il n'en reste pas moins que ce qui va sortir de ce psychodrame, si quelque chose en sort, ce sera vraisemblablement – et une fois de plus – un chameau avec une tête d'éléphant et une queue de cheval, selon la jolie formule que j'ai lue quelque part ce matin...

OLIVIER LEFEVRE

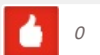
le 9 septembre 2010 - 21:33 • SIGNALER UN ABUS - PERMALINK



Un rappel historique utile, par un flamand, en français...

> <http://www.youtube.com/watch?v=k2FUoB6Altw>

VOUS AIMEZ



0

VOUS N'AIMEZ PAS



0

LUI RÉPONDRE

TUEURSNET

le 10 septembre 2010 - 13:40 • SIGNALER UN ABUS - PERMALINK



Balle de Belgique

«Putain de mère » c'est la première et dernière désolation de la Belgique... je veux parler de la mère patrie... traitée de tous les noms par ses propres enfants : de fourre tout, de bouche-trou, de sale coup.

C'est cette putain de mère qu'ils s'apprêtent à enfoncer dans la terre, et à lapider sous les yeux du monde entier.

Les premiers, les flamands, à cause de leur rigueur. Les seconds, les wallons, à cause de leur aigreur...

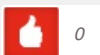
« La mère est morte » et ce sont ses propres enfants qui l'ont tuée...

Putain ! Quel horrible destin !

Et si on consultait Amélie Nothomb, ce sont les enfants qu'on mettrait dans la tombe !

<http://www.tueursnet.com/index.php?journal=Balle%20de%20Belgique>

VOUS AIMEZ



0

VOUS N'AIMEZ PAS



0

LUI RÉPONDRE